

# FOUILLES

Faites sur l'Emplacement

de l'Ancienne Mosquée d'Agadir (Tlemcen)

1910-1911 (1)

---

Grâce à l'appui pécuniaire du service des Monuments historiques, j'ai pu faire fouiller en décembre 1910, janvier et février 1911, autour du minaret d'Agâdîr, dans le but de retrouver les vestiges des fondations de l'ancienne mosquée fondée par Idrîs I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

Je me fais un devoir d'exprimer ici mes remerciements à M. Ch. Blanchot, architecte du service des Monuments historiques à Tlemcen, qui a bien voulu dresser le plan joint à la présente note.

\*  
\* \*

Avant d'exposer les résultats de ces fouilles, il convient de retracer sommairement, d'après les auteurs arabes anciens, l'histoire de la Mosquée d'Agâdîr, dont il ne reste plus debout aujourd'hui que le minaret.

On sait qu'Agâdîr, faubourg de Tlemcen, marque l'emplacement de l'ancien poste romain de Pomaria, puis de la ville de Tlemcen dans les premiers siècles de l'Islam (2).

---

(1) Le retard apporté à la publication de ce travail est dû à ce que le manuscrit a été gardé pendant une vingtaine de mois par le Ministère de l'Instruction publique et la Commission archéologique de l'Afrique du Nord à laquelle il avait été communiqué (voir les procès-verbaux des séances de cette commission de décembre 1912).

(2) La Tlemcen actuelle fut fondée par les Almoravides, à quelques

La première mosquée édiflée à Agâdir est due à Idrîs I<sup>er</sup>, le fondateur de la dynastie des Idrîsites au Maroc. Voici dans quels termes l'auteur du *Raoûd' el-Qirtâs* (1) nous fait connaître la fondation de la mosquée d'Agâdir (qui s'appelait déjà Tlemcen à cette époque) :

« Au milieu du mois de radjab (le 9 décembre 789 de  
« J. C.), Idrîs entreprit une expédition contre Tlemcen,  
« alors habitée par les tribus des Maghrâwa et des Beni  
« Ifren. Etant arrivé auprès de la ville, il dressa son  
« camp dans la banlieue. (Là) il reçut la visite du chef  
« de la place, Moh'ammed ben Khazar ben Çoûlât El-  
« Maghrâwi El-Khazari qui lui demanda l'aman. Idrîs  
« le lui accorda et ce chef, ainsi que tous les Zanâta  
« qui se trouvaient à Tlemcen, le reconnurent pour roi.  
« Idrîs entra donc sans coup férir à Tlemcen, accorda  
« l'aman aux habitants et y fit construire une mosquée  
« d'un travail soigné dans laquelle il fit édifier une  
« chaire sur laquelle fut tracée l'inscription suivante :  
« *Au nom d'Allâh, Clément et Miséricordieux. Ceci a*  
« *été construit par l'ordre de Idrîs ben 'Abd Allâh ben*  
« *H'asan ben El-H'asan ben 'Ali ben Ali T'âleb — qu'Al-*  
« *lâh soit satisfait d'eux tous. Cet événement eu lieu dans*  
« le mois de çafar 174 (le 1<sup>er</sup> çafar correspond au 19  
« juin 790). »

---

centaines de mètres à l'ouest de l'ancienne. Yoûsof ben Tâchefîn l'édifia sur l'emplacement du camp qu'il avait dressé pour assiéger Agâdir, vers 473 (1069-1070 de J.-C.). De là le nom de *Tagrôrt*, (« camp » en berbère) qui fut donné à la nouvelle ville (cf. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, tom. II, 76 ; III, 272 et 294. En 462 selon Yah'ïa Ibn Khaldoun, dans mon *Histoire des Rois de Tlemcen*, t. I, tr. p. 28, 29. L'auteur du *Qirt'âs* donne la date de 472.

(1) *Raoûd' el Qirtâs fi akhbâr il Maghrib wa târîkh, madinati Fâs*, attribué à Ibn Abi Zar', édit. de Fez, un vol. in-8 litho. p. 8. Le passage du *Qirt'âs* cité ici a été reproduit exactement, et sans mention de la source, par l'auteur du *Kitâb ed-dorr en-nafîs wa n-noûr el-anîs fi manâqib il Imâm Idrîs*, Fez, litho. 1 vol. 1314 hég. p. 131.

Cette mosquée fut rebâtie et la chaire en fut restaurée par Idrîs II, au dire d'Ibn Khaldouïn (1) pendant les trois années que ce souverain passa à Tlemcen de 199 à 201 de l'hégire. L'auteur du *Qirtâs* est même plus complet qu'Ibn Khaldouïn sur ce point. Il dit : « (Idrîs II au début de 199 de l'hégire) sortit de Fez pour razzier les fractions des Nafza; il les vainquit et entra à Tlemcen ; il en examina la situation, en fit réparer les remparts ainsi que la mosquée qu'il dota d'une chaire. Abou Merouân 'Abd el-Mâlik el-Warrâq a dit à ce sujet : « Etant entré dans la mosquée de Tlemcen l'année 255 (868-869 de J.-C.), j'ai remarqué au-dessus de la chaire une planche provenant de l'ancienne chaire et sur laquelle avait été clouée l'inscription suivante : « Ceci est ce qu'a ordonné l'Imâm Idrîs fils d'Idrîs ben H'asan ben El-H'asan ben 'Ali — qu'Allâh soit satisfait d'eux tous — dans le mois de moh'arram 199 (août-septembre 814). » Idrîs resta trois ans à Tlemcen et dans la banlieue; puis il revint à Fez (2).

Voilà qui nous montre combien étaient fragiles en ce temps-là les fondations religieuses des souverains musulmans. La chaire de la mosquée d'Agâdîr construite par ordre d'Idris I<sup>er</sup> avait sans doute déjà disparu lorsque son fils et successeur vint à Tlemcen quelques années après lui, puisque Idrîs II fit édifier une nouvelle chaire en 199. Un peu plus de cinquante ans plus tard, un témoin oculaire malgré l'obscurité de son langage, semble vouloir nous dire que de cette seconde chaire de la mosquée d'Agâdîr, il ne restait déjà plus que la planche portant l'inscription de fondation.

A l'époque d'El-Bekri (xi<sup>e</sup> siècle de J.-C.) il y avait à Agâdîr divers oratoires (*masdjid*) et une Mosquée-cathédrale (*masdjid djâmi'*) (3). La Mosquée-cathédrale dont

(1) Cf. tr. de Slane, II, 562.

(2) *El-Qirtâs*, éd. citée, p. 29 et 30.

(3) El-Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2<sup>e</sup> édit. Alger, Jourdan, 1911, p. 76.

parle ce géographe était évidemment celle qu'avait construite Idrîs I<sup>er</sup> et qui avait sans doute déjà subi diverses restaurations.

Les auteurs arabes sont muets sur les restaurations ou reconstructions dont la mosquée d'Agâdîr put être l'objet, dans les siècles suivants, sous les Almoravides (fin du xi<sup>e</sup> siècle de J.-C.) qui fondèrent Tagrârt et sous les Alhohades (xii<sup>e</sup> siècle) qui entourèrent la nouvelle ville d'un rempart fortifié.

Il faut arriver à l'époque de la fondation du royaume abdelwâdite (première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle de J.-C.) pour avoir une mention précise d'une importante construction ajoutée à celles que comportait déjà la vieille mosquée d'Idrîs. Yaghmorâsen, premier roi de la dynastie abdelwâdite de Tlemcen fit bâtir le minaret qui subsiste encore; il fit également construire le minaret de la Grande Mosquée de Tagrârt. Voici comment Yahîa Ibn Khaldouïn fait connaître cet événement : « Entre temps, Yaghmorâsen « avait fait bâtir les minarets des deux Grandes Mosquées « de Tagrârt et d'Agâdîr. Comme on lui demandait la « permission d'inscrire son nom sur ces monuments « il répondit dans le langage des Zanâta : *Isent rebbi*, « ce qui signifie : Dieu le sait. Cela prouve sa grandeur « d'âme, la délicatesse de ses sentiments à l'égard du « Créateur et son mépris des honneurs en ce monde » (1).

Le minaret d'Agâdîr fut donc élevé entre 633 (1236 de J.-C.) et 681 (1283 de J.-C.), dates extrêmes du règne de Yaghmorâsen.

Il est probable comme le pensent W. et G. Marçais (2),

---

(1) *Bighât er-Rowwâd*, tom. I, trad. p. 156; éd. p. 119, de mon *Histoire des Beni'Abd el-Wâd, rois de Tlemcen*, Alger Fontana, 1904. Et-Tenesi (*Ed-dorr wa l-'Iqyân...* Manuscrit de la Médersa de Tlemcen, n<sup>o</sup> 5, f<sup>o</sup> 59 v<sup>o</sup> et trad. Bargès p. 22) donne un renseignement identique.

(2) *Monuments arabes de Tlemcen*, 1 vol. in-8, Paris, Fontemoing 1903, p. 136, 137.

que Yaghmorâsen ne fit que reconstruire ces minarets, et le mot *banâ* employé par Yahîa Ibn Khaldouân et après lui par Et-Tenesi, se prête à cette interprétation.

Les fouilles qui viennent d'être faites n'apportent d'ailleurs sur ce point aucun indice pour appuyer cette opinion.

A part le minaret, il n'est pas dit que Yaghmorâsen ait fait faire d'autres constructions ou reconstructions à la Mosquée d'Agâdîr ou à ses dépendances.

Yaghmorâsen habitait Tagrârt ainsi que l'aristocratie d'alors. Agâdîr fut peu à peu supplantée par Tagrârt et le peuple même l'abandonna pour s'installer dans la ville neuve. Il semble que dès les premiers successeurs de Yaghmorâsen on délaissa les constructions publiques d'Agâdîr et qu'on n'en fit pas de nouvelles (1).

La Mosquée d'Agâdîr existait encore dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, et l'un des *imams* de cette mosquée fut le saint 'Ali ben Yah'îa Es-Souloukseni d'Agâdîr, mort en 972 (1565) (2).

L'abbé Bargès qui fit une promenade à Agâdîr en 1846 nous dit de la Mosquée : « Derrière (?) le minaret s'élève jadis une mosquée dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murailles. C'est en 1845, à ce que m'ont assuré les gens de mon escorte, et pendant le siège de Tlemcen que cet édifice fut rasé par les Français ; mais il est certain qu'avant cette époque la mosquée était abandonnée depuis longtemps et qu'elle tombait en ruines faute de réparations et d'entretien » (3).

---

(1) On trouvera des renseignements — aussi précis que le permettent les indications des textes et les ruines qui subsistent encore — sur les anciens remparts d'Agâdîr et de Tlemcen, ainsi que sur le minaret d'Agâdîr, chez W. et G. Marçais, *loc. cit.* p. 113 à 139.

(2) *El-Bostân fi dzikri-l-Aouliya wa-l-'Olama bi-Tlimsân*, texte arabe Alger, éd. Ben Cheneb, 1908, un vol. p. in-8, p. 145-146 ; tr. fr. Provenzali, Alger, Fontana, un vol. in-8, p. 159-160.

(3) Bargès, *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*, 1859, page 164.

Une opinion analogue est donnée par W. et G. Marçais qui disent simplement : « A l'entrée des troupes françaises à Tlemcen, le *Jâmi' El-Atîq* (1) ne présentait plus qu'un amas de décombres qu'on fit disparaître » (2).

Voilà toute l'histoire de la Mosquée d'Agâdîr. Elle ne nous fournit que des indications trop brèves pour que l'on puisse se faire une idée des dimensions de cet édifice, de ses ornements, de ses dépendances, aux différentes époques de son existence.

Il est impossible de savoir exactement la part revenant dans la construction de cet édifice pieux, dans son dernier état, aux Idrîssites d'abord, aux Abdelwâdites ensuite. On sait seulement qu'Idrîs I<sup>er</sup> bâtit la première mosquée tlemcenienne, que lui, puis son fils, la dotèrent de chaires pourvues d'inscriptions, et que cette mosquée reçut plus tard, au XIII<sup>e</sup> siècle de J.-C., le minaret que l'on voit encore.

Il aurait été intéressant cependant de pouvoir rétablir le plan de la Mosquée des Idrîssites, parce qu'elle nous aurait donné le type d'une mosquée tlemcénienne du n<sup>o</sup> siècle de l'hégire, alors que toutes celles que nous connaissons, sont beaucoup plus récentes. Les fouilles qu'on vient de faire n'apporteront aucun éclaircissement sur ce point. On ne peut songer à déterminer parmi les murs retrouvés dans le sol, la part de ces constructions appartenant aux Idrîssites et la part devant être attribuée aux Abdelwâdites.

Ce qui paraît certain, si l'on s'en tient au seul témoignage de l'histoire, c'est que la mosquée fondée par Idrîs I<sup>er</sup>, ne devait pas être un édifice bien considérable. D'après ce que nous avons rapporté ci-devant, la mosquée

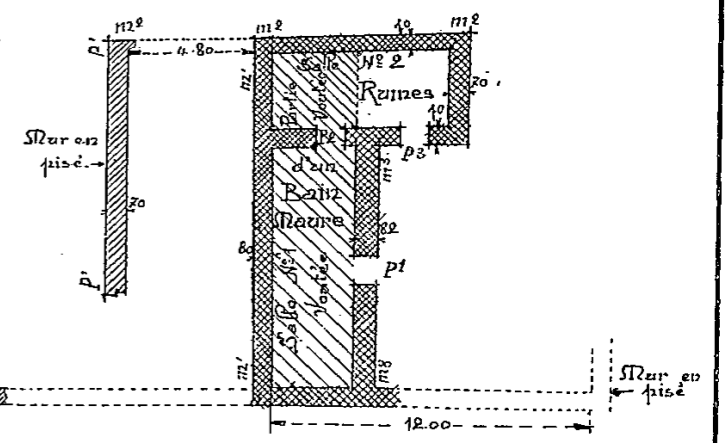
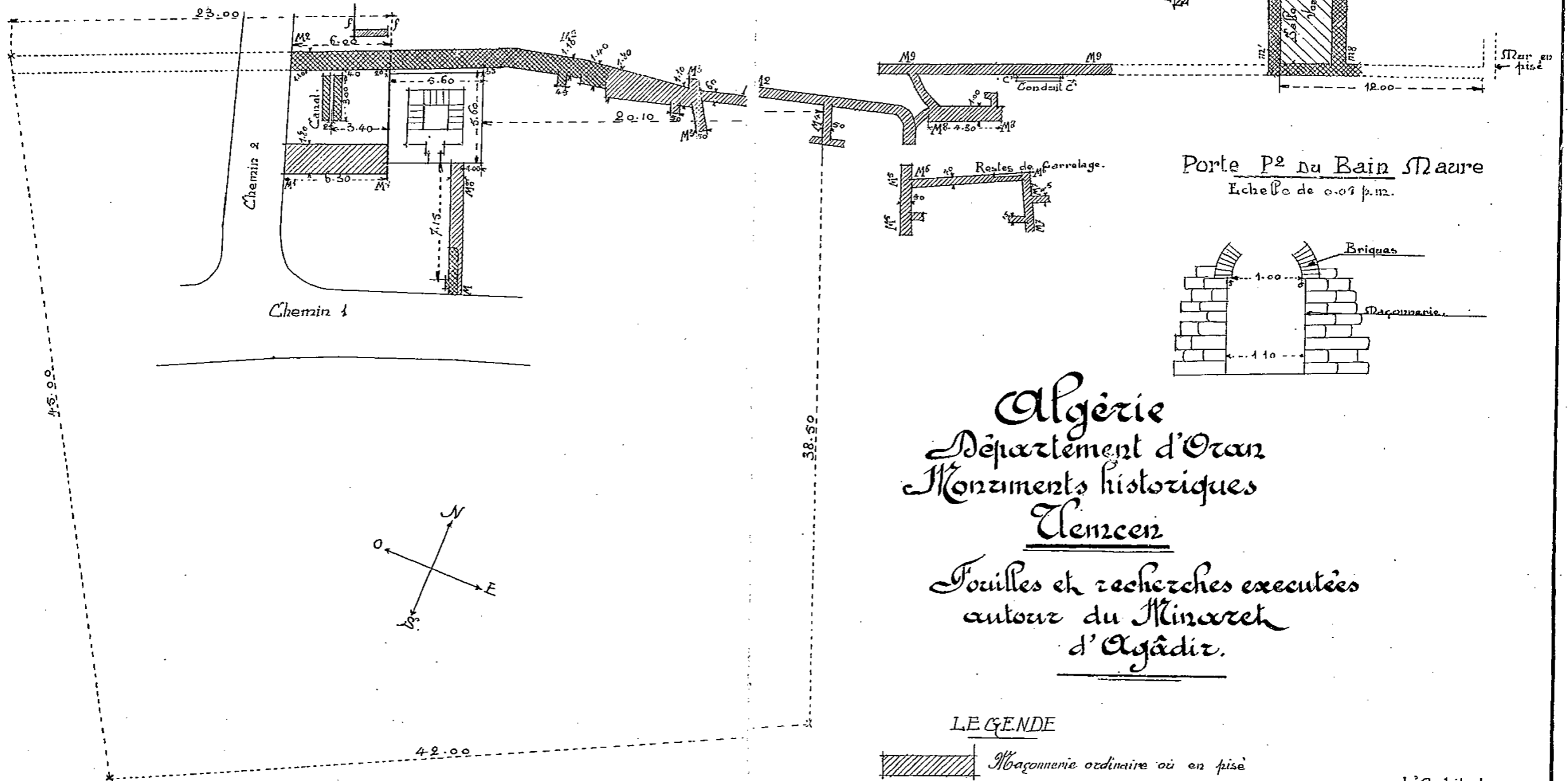
---

(1) « La vieille mosquée », c'est ainsi qu'on désigne quelquefois encore la mosquée d'Agâdîr.

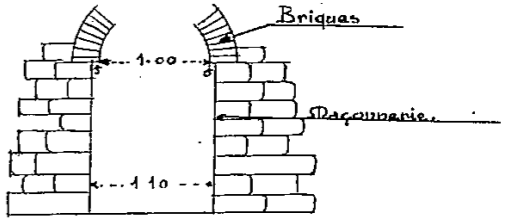
(2) W. et G. Marçais, *loc. cit.* p. 137

# PLAN

Echelle de 0.0025 p.m.





Porte P2 du Bain Maure  
Echelle de 0.01 p.m.



Algérie  
Département d'Oran  
Monuments historiques  
Tlemcen  
Fouilles et recherches exécutées  
autour du Minaret  
d'Agadir.

## LEGENDE

-  Maçonnerie ordinaire ou en pisé
-  Maçonnerie de pierre de taille.

L'Architecte  
Ch. Blanchot.

d'Agâdîr aurait été terminée en quelques semaines, puisque Idrîs I<sup>er</sup> quitta Fez en décembre 789, guerroya sur sa route, arriva à Tlemcen où il parlementa avec les habitants avant d'entrer dans la place, et fit enfin construire la mosquée, qui était vraisemblablement achevée le 19 juin 790.

Idrîs II resta, avons-nous dit, trois années consécutives à Tlemcen. Il en profita pour restaurer la mosquée élevée par son père. Le mot employé par le chroniqueur pour indiquer cette restauration est le verbe *açbah'a* qui signifie aussi « parfaire, rectifier, mettre en meilleur état ». Il est probable que d'ailleurs à cette époque, environ 24 ans après sa fondation, la Mosquée d'Agâdîr n'avait guère besoin de grosses réparations. Il faut donc penser que ce fut en réalité Idrîs II, qui agrandit l'oratoire qu'avait fait bâtir son père à Agadir et en fit une vraie mosquée.

\*  
\*\*

Je pense qu'il n'est pas inutile, pour l'intelligence de l'exposé des fouilles, de dire quelques mots de la situation topographique des lieux, ainsi que des recherches ou trouvailles faites antérieurement.

Le minaret d'Agâdîr, seul témoin apparent de l'ancienne Mosquée, s'élève sur un petit plateau limité au Sud et au Sud-Est par l'Oued Metchkâna qui servait de fossé naturel de circonvallation au rempart fortifié d'Agâdîr, dont les vestiges apparaissent tout autour du plateau. Ce plateau travertineux incliné de l'Ouest à l'Est est le prolongement, retréci vers l'Est, de celui sur lequel s'élève la Tlemcen actuelle ; au Nord et à l'Est, il est limité par d'importantes murailles en pisé formant les ruines de l'ancien rempart ; de ce côté le plateau d'Agâdîr s'arrête brusquement et domine en une falaise verticale de quelques mètres de hauteur la plaine d'El-Monya qui s'étend vers le Nord. C'est cette position qui



a valu au plateau le nom d'*Agâdir*, signifiant en berbère « rocher abrupt ». La largeur du plateau du Nord au Sud à l'endroit où s'élève le minaret n'a pas plus de 400 mètres.

Quand on se trouve en haut du minaret d'Agâdir rien n'arrête le regard qui peut se promener au loin vers le Nord, l'Est et l'Ouest. L'emplacement choisi pour la construction de ce minaret était donc admirable, et l'on pouvait apercevoir de très loin cette construction. Il est à remarquer que c'était généralement sur des points en vue, sur des hauteurs, que les souverains musulmans plaçaient les mosquées les plus importantes. Les minarets sans doute, dans les époques troublées, devaient servir aussi de tours de guet.

A part le minaret (de 5 m. 60 de côté et d'une trentaine de mètres de hauteur) fort bien conservé, reposant sur une base de solide maçonnerie en pierre de taille, jusqu'à une hauteur de plus de 6 m. au-dessus du sol, le terrain, aux abords du minaret, sur lequel s'élevait l'ancienne mosquée, n'offrait, avant les fouilles, aucune trace de constructions, aucun mur apparent. Des jardins potagers et des vergers plantés d'arbres et de vigne occupent tout l'espace à l'exception de deux chemins parallèles aux faces du minaret et passant l'un à l'Ouest de celui-ci et à 6 mètres de distance, l'autre au Sud, à environ 7<sup>m</sup>50. Toutefois à 45 mètres environ à l'Est du minaret on remarquait, déjà avant les fouilles, les ruines d'un bain, dont on donnera plus loin la description.

Ce bain faisait, à n'en pas douter, partie des constructions adjointes à la Mosquée, comme cela a lieu assez souvent. Il se trouvait dans une position assez analogue, par rapport à la Mosquée, à celle qu'occupe le bain de la Mosquée de Bou Médine à El-Eubbâd.

Aucune indication apparente, aucun vestige de construction et aucun renseignement dans les textes ne permettent de dire avec certitude de quel côté du minaret était édifiée la Mosquée.

Cependant, des renseignements recueillis sur place auprès des anciens du pays — notamment auprès de M. Berrahma, vieillard de plus de soixante ans, né à Agâdir et dont le père habitait lui-même depuis sa naissance les environs de la Mosquée — j'ai pu savoir qu'il y a quelque cinquante ans, un peu après l'occupation française, il restait encore, dans les jardins au sud du minaret, ainsi qu'à l'Ouest et à l'Est, quelques pans de murs ruinés et des vestiges du *Mih'râb*.

N'ayant pas été autorisé par les propriétaires à fouiller les terrains dans les endroits qui m'étaient indiqués, il est impossible de préciser l'endroit où se trouvait, dans le mur du côté sud, le *Mih'râb*, mais on m'a affirmé qu'il se trouvait exactement en face du minaret. Je n'ai pas pu davantage établir les longueurs exactes des murs entourant la Mosquée. Il semble cependant — et les fouilles que nous avons faites et qui découvrent le mur septentrional, ainsi que les trouvailles faites antérieurement et dont nous allons parler, ne viennent pas contrarier cette hypothèse — que la Mosquée d'Agâdir avait la forme d'un grand quadrilatère irrégulier dont les quatre murs avaient respectivement les longueurs approximatives suivantes : mur du Nord = 48 m., mur du Sud = 42 m., mur de l'Est = 39 m., mur de l'Ouest = 45 m.

Mes informateurs d'Agâdir m'ont assuré que des fouilles auraient déjà été faites tout près de la face méridionale du minaret d'Agâdir, et sur une très petite surface, par un officier, il y aurait une trentaine d'années, avec une main-d'œuvre militaire. Mais cet officier n'ayant trouvé dans le sol que quelques pans de murs, n'aurait pas continué les fouilles sur les autres côtés et aurait fait combler les fossés qui avaient été ouverts, sans rien enlever ni modifier. Je n'ai pas connaissance qu'il ait jamais été rendu compte de ces fouilles et que quoi que ce soit ait été publié à ce propos.

A une époque plus récente, en 1906, un jardinier d'Agâdîr, dont le terrain se trouvait à l'Ouest du minaret et en bordure du chemin 2 indiqué sur notre plan ci-joint, ayant creusé une fosse d'un peu moins d'un mètre de profondeur dans son jardin, découvrit un mur en belles pierres de taille qui semblait être dans le prolongement vers l'Ouest de la face septentrionale du minaret. Le mur ainsi découvert représentait, comme les fouilles actuelles viennent de le démontrer, le prolongement de la base du mur septentrional de la Mosquée (M<sup>2</sup> M<sup>2</sup> de notre plan) passant parallèlement à la face septentrionale du minaret et à quelques centimètres de celle-ci.

Le mur souterrain découvert en 1906 se terminait à 23 mètres à l'ouest du minaret, et un autre mur du même genre s'appuyait en ce point sur celui-là et se dirigeait vers le Sud. Le premier (prolongement de M<sup>2</sup> M<sup>2</sup>) était comme nous l'avons dit le mur septentrional de la Mosquée, le second était le mur occidental. Ce dernier ne fut suivi que sur une longueur de quelques mètres, et le jardinier ne continua pas à le découvrir.

Ayant remarqué cette découverte fortuite au moment où elle se produisit, j'avais aussitôt eu l'idée de poursuivre, par des fouilles méthodiques la recherche des murs ainsi révélés. Mais le propriétaire du terrain s'y refusa et s'y refuse encore aujourd'hui. Je réussis seulement à lui faire donner au Musée de Tlemcen celles des pierres tirées des murs découverts qui portaient des inscriptions latines. J'ai d'ailleurs rendu compte en son temps de cette trouvaille en publiant dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Oran* (1) le texte des inscriptions trouvées dans ces murs.

\*  
\* \*

---

(1) Numéro de décembre 1906, page 492 à 496.

J'en arrive à l'exposé des fouilles :

Le minaret d'Agâdîr s'élève sur une bande de terrain de forme triangulaire appartenant à l'Etat. Cette pièce de terre est limitée par les deux chemins ci-devant mentionnés et par la propriété de M. Bendeddouche qui est plantée d'arbres. Au delà des chemins, les terrains appartiennent à divers propriétaires qui ne nous ont pas autorisé à faire de fouilles dans leurs terrains. C'est sur la partie appartenant à l'Etat que l'on pouvait faire des recherches et c'est là que nous avons commencé à faire fouiller. Mais on s'est vite aperçu, comme il fallait s'y attendre, que les murailles du sous-sol se poursuivaient dans les terrains des particuliers. M. Bendeddouche Mustapha voulut bien m'autoriser à continuer les recherches sur sa propriété. Je lui en renouvelle ici mes remerciements.

Les fouilles furent commencées le 12 décembre 1910 et se terminèrent en février 1911.

Je fis d'abord creuser une tranchée d'une largeur d'environ un mètre, parallèlement à la face occidentale du minaret et à trois mètres de celle-ci. Cette tranchée mit à découvert : 1° deux murailles en maçonnerie de grand appareil dirigées perpendiculairement à la fouille, 2° un solide canal en pierres de taille à environ 1 m. 60 du niveau du sol.

Les deux murailles furent dégagées sur leur longueur par un fossé creusé des deux côtés de chacune d'elles, à une profondeur de 2 m. 70 du niveau du sol et à environ 2 m. 50 du sommet de chaque muraille. On arriva ainsi sensiblement à la base des fondations de ces murs.

Les murailles furent suivies du côté de l'Ouest jusqu'au chemin (à 6 m. et 6 m. 30 du minaret). Elles se prolongent sous ce chemin et sous le jardin voisin où la trace du mur M<sup>2</sup> M<sup>2</sup> fut retrouvée en 1906 comme je l'ai dit plus haut.

La muraille M<sup>1</sup> M<sup>1</sup>, la plus méridionale des deux, vient

buter contre l'angle Sud-Ouest du minaret. Elle est formée, à la base, de pisé et de briques et au sommet de grosses pierres bien taillées, des pierres romaines évidemment.

La muraille  $M^2 M^2$ , parallèle et au Nord de  $M^1 M^1$  se prolonge vers l'Est en passant tout près de la face septentrionale du minaret comme je l'ai dit.

Le canal C C est en pente du Sud vers le Nord, il a une direction parallèle à la face occidentale du minaret ; il a 33 centimètres de largeur et sa profondeur est de 40 centimètres. Il devait passer sous le mur  $M^1 M^1$  et comme sa trace n'a pas été retrouvée vers le Sud, il est à supposer qu'il a été détruit en cet endroit par les fouilles antérieures dont j'ai ci-devant parlé. Je suppose que ce canal devait longer du côté Sud la muraille  $M^2 M^2$  et passer entre cette muraille et le mur septentrional du Minaret. Mais sa trace de ce côté n'a pas été découverte par nos fouilles.

La destination de ce canal en belle maçonnerie devait être de conduire l'eau sous les latrines de la Mosquée, dont on n'a pu retrouver l'emplacement. Une pierre tombale romaine portant une inscription faisait partie du parement de ce mur. Cette pierre a été transportée au Musée de Tlemcen, ainsi qu'une autre pierre trouvée dans le mur  $M^2 M^2$ .

Après avoir fouillé comme il vient d'être dit, la partie occidentale du minaret, il restait à faire des recherches au Sud et à l'Est du minaret et à suivre le mur  $M^2 M^2$  des deux côtés.

La fouille parallèle à la face méridionale du minaret coupe un mur M M qui vient s'appuyer, à un mètre de l'angle Sud-Est du minaret, contre le mur de celui-ci (face méridionale) et perpendiculairement à lui ; le mur M M laisse à l'Ouest la porte d'entrée du minaret ; il a 0 m. 60 d'épaisseur et a été dégagé jusqu'à sa base par un double fossé latéral de 1 m. 25 environ de pro-

fondeur. Ce mur se poursuit vers le Sud et passe sous le chemin 1 pour se continuer sans doute sous la vigne voisine. Il n'a été suivi que jusqu'au chemin comme l'indique le plan, c'est-à-dire sur une longueur de 8 m. environ. A partir de 5 m. au sud du minaret, ce mur, en maçonnerie ordinaire en supporte un autre, en maçonnerie de pierre de taille, un peu plus étroit que lui et présentant vers l'Ouest un renflement régulier de 0 m. 45 de longueur et de 0 m. 15 de saillie.

Quelle était la destination de ce mur? Ici encore des recherches ultérieures permettront peut-être de donner une réponse précise à cette question. Il devait vraisemblablement séparer la cour de la Mosquée, à l'Est, d'une nef latérale se trouvant à l'Ouest. Cette disposition répondrait du moins très bien à celle qui se retrouve dans d'autres mosquées tlemceniennes, la Grande Mosquée notamment ; elle concorderait aussi avec les indications que m'ont fournies sur place les anciens d'Agâdîr.

Le mur M<sup>2</sup>M<sup>2</sup> dégagé d'abord jusqu'au chemin 2 a été suivi ensuite vers l'Est et dégagé de part et d'autre par un double fossé latéral d'une profondeur moyenne de 2 m. 50.

Il longe, comme on l'a dit, la face septentrionale du minaret et offre une épaisseur variant de 1 m. 10 à 1 m. 60. Quelques-unes des pierres romaines qui le forment ont une longueur de plusieurs mètres. A une distance d'environ 13 m. 50 du chemin 2, le mur M<sup>2</sup>M<sup>2</sup> forme un coude assez sensible vers le Sud-Est.

Jusqu'à la distance d'une vingtaine de mètres du chemin 2, ce mur M<sup>2</sup>M<sup>2</sup> est en pierre de taille de grand appareil ; mais à l'Est de ce point il n'est plus formé que de maçonnerie légère et l'épaisseur même du mur, qui atteint 1 m. 80 en cet endroit, diminue progressivement. Cinq mètres plus loin l'épaisseur de ce mur n'est plus que de 1 m. 10. En ce point M<sup>2</sup>M<sup>2</sup> coupe un mur de 0 m. 50 d'épaisseur qui lui est presque perpendicu-

laire et se dirige vers le Sud ; c'est le mur  $M^3 M^3$  du plan dont la trace disparaît d'ailleurs à environ 2 m. vers le Sud et à moins d'un mètre vers le Nord.

A l'Est du mur  $M^3$ , le mur  $M^2$  n'offre plus qu'une épaisseur de 0 m. 60 ; puis, à la distance d'environ 38 m. du chemin 2, ce mur fait un coude arrondi vers le Sud et sa trace disparaît bientôt.

Les matériaux employés pour la construction de ce mur, les épaisseurs si variables qu'on y relève, semblent indiquer qu'on est en présence d'un mur construit à plusieurs reprises, sans doute à des époques différentes. Mais il ne semble pas douteux qu'une bonne partie de cette muraille  $M^2$ , au moins vers l'Est jusqu'au mur transversal  $M^4 M^4$ , appartenait au mur septentrional d'enceinte de la Mosquée.

On a soigneusement examiné, en creusant de part et d'autre de ce mur principal, les murs ou tronçons de murs qui s'appuyaient sur celui-là pour former des salles ou des dépendances de la Mosquée et l'on a suivi toutes les murailles dont la trace a été ainsi découverte.

Les fragments de murailles ainsi découvertes sont indiqués, exactement comme ils ont été trouvés, sur le plan ci-joint.

Du côté du Nord aucune trace de mur n'a été trouvée, sauf un petit fragment insignifiant de mur en pisé *ff*. Ceci confirmerait l'hypothèse qu'au nord du minaret il n'y avait pas de dépendances de la Mosquée.

Du côté du Sud du mur  $M^2 M^2$  et même au delà du coude oriental de ce mur, le plan indique les fragments de murs mis à découvert par les fouilles. Ce sont des murs en maçonnerie légère ou en pisé n'ayant pas eu à supporter de lourdes constructions. Peut-être le mur  $M^4 M^4$  indique-t-il la trace du mur oriental d'enceinte de la Mosquée, à moins que cette trace ne soit marquée par le fragment  $M^3 M^3$ . Nous ne saurions rien affirmer sur ce point à la suite des résultats donnés par les fouilles.

Quant au groupe de murs M<sup>5</sup>, M<sup>6</sup>, M<sup>7</sup> ayant respectivement 0,50, 0 m. 70 et 0 m. 50 ils marquent les vestiges de constructions situées en dehors de la Mosquée, d'habitations privées ou de logements annexés à la Mosquée et affectés aux hôtes de passage ou à des étudiants. Je ne pense pas, comme le croit l'un de mes informateurs indigènes d'Agâdîr, que ces murs représentent la trace des latrines de la Mosquée.

Au pied du mur M<sup>6</sup> M<sup>6</sup>, qui est en pisé et au fond d'une fouille de 0,90 de profondeur on a retrouvé un reste de carrelage en briques rouges sur une très petite surface. Il faut évidemment voir là le niveau primitif du sol des salles. Le comblement du terrain par des terres rapportées a donc été en cet endroit d'environ 0 m. 90. Ce comblement, contemporain de la ruine des constructions ou postérieur à elle s'observe d'ailleurs sur d'autres points de nos fouilles. Toutefois, dans le voisinage du minaret, le niveau du sol était jadis à peu près ce qu'il est aujourd'hui, car le seuil de la porte du minaret est à 0 m. 20 au-dessus du niveau du sol actuel et nous n'avons trouvé aucune trace de marches d'un escalier y ayant jamais donné accès.

En outre les restes de carrelage indiquent que le carrelage des salles aurait été enlevé avant le comblement dont on vient de parler puisqu'on n'en retrouve plus qu'un très faible fragment.

L'absence de vestiges de plâtres décorés, de marbres ouvragés, de faïences vernissées, de toute cette décoration que l'on rencontre dans les autres mosquées importantes, semble bien prouver aussi que la Mosquée d'Agâdîr a été pillée et détruite bien avant l'arrivée des Français à Tlemcen.

Au delà et à l'Est de la courbe du mur M<sup>2</sup> M<sup>2</sup> vers le Sud, les fouilles ont révélé un mur M<sup>8</sup> M<sup>8</sup> d'un mètre de largeur, en maçonnerie et en briques, qui paraît même être relié à M<sup>2</sup> M<sup>2</sup> par une ligne de pierres A, donnant vaguement l'impression d'un petit mur.



Plus importante est à mes yeux la découverte du mur M<sup>9</sup> M<sup>9</sup>, sensiblement parallèle au mur M<sup>8</sup> M<sup>8</sup> et au Nord de ce dernier. En effet, sur la face méridionale et longeant le mur M<sup>9</sup> M<sup>9</sup> on a trouvé un fragment de petit conduit d'eau C<sup>1</sup> C<sup>1</sup> en briques rouges; il a 0 m. 15 de profondeur et ses côtés sont formés de briques droites reposant normalement sur le fond plat, en briques de même nature. Ce conduit dont la pente descend de l'Ouest à l'Est est dirigé nettement du côté du bain dont on parlera plus loin. L'examen des lieux et la direction du conduit permettent de penser que ce conduit servait à l'alimentation en eau pour le bain. Arrêté par les arbres qui se dressaient devant nos fouilles et aussi par le défaut d'autorisation de la part du propriétaire voisin, on n'a pas pu suivre le mur M<sup>9</sup> M<sup>9</sup> du côté de l'Est jusqu'au bain indiqué sur le plan. Si nous avions pu continuer de ce côté nos recherches il est vraisemblable que l'on aurait retrouvé la trace du conduit C<sup>1</sup> C<sup>1</sup>, qui a été lui aussi partiellement détruit avant les fouilles actuelles.

A l'Est du minaret et à environ 45 m. de celui-ci se dressent des ruines qui ont échappé jusqu'ici à l'attention des archéologues. Ces ruines représentent les restes d'un ancien bain annexé à la Mosquée. De quelle époque faut-il dater ce bain? Est-il contemporain de la Mosquée d'Idrîs, ou plutôt lui est-il postérieur? A défaut d'indication précise d'une date de construction, le type même de la construction, la technique de la maçonnerie, etc., pourraient peut-être aider quelqu'un, plus compétent que moi en la matière, à assigner à ce bain une date plus ou moins approchée. Je me bornerai ici à donner le relevé très exact des constatations faites sur place par moi-même.

Les ruines du bain comprennent :

1° Une salle (n° 1) voûtée en berceau, qui a servi d'écurie à un indigène du voisinage jusqu'à ces dernières années; elle est abandonnée aujourd'hui.

2° Une salle (n° 2) dont il ne reste plus guère que la base des murailles et une partie de la voûte en berceau qui la recouvrait.

3° Des vestiges de murs en pisé.

La salle n° 1 qui subsiste entière est en maçonnerie de pierre de taille. Elle a intérieurement 3 m. de largeur et 9 m. 30 de longueur. Il est difficile de se rendre compte de la hauteur primitive de cette salle à cause du comblement qui s'est produit à la longue dans l'intérieur.

Deux portes donnaient accès dans cette salle.

L'une P<sup>1</sup> s'ouvrant à l'Est était rectangulaire et mesurait 1 m. de largeur. Le mur m<sup>3</sup> m<sup>3</sup> dans lequel elle était percée offre une épaisseur de 0 m. 82. Elle faisait communiquer cette pièce qui paraît avoir servi d'étuve (*caldarium*) avec une salle de repos (*apodyterium*) voûtée aussi en berceau comme l'indiquent les vestiges de la voûte subsistant au sommet du mur m<sup>3</sup> m<sup>3</sup>. L'*apodyterium* a complètement disparu.

L'autre porte P<sup>2</sup> établissait la communication entre l'étuve et la petite salle n° 2, qui pouvait être une autre étuve, aussi bien qu'une salle de repos ou de débarras (1). Cette porte P<sup>2</sup> de 1 m. 25 de largeur dans sa partie rectangulaire était couronnée par un arc ogival en briques élevé sur deux saillies SS (Voir la fig. de cette porte sur le plan).

Il semble que les saillies SS à la base de l'ogive reposaient sur de petites colonnes à chapiteaux; mais ces colonnes ont disparu. L'ouverture de l'arc de l'ogive est de 1 m. à la base et la partie supérieure a totalement disparu.

Dans cette salle n° 1, des trous, pour donner de la lumière, étaient ménagés dans le plafond. Ces trous

---

(1) Cprz W et G. Marçais, *Monuments de Tlemcen*, la description du *Bain des Teinturiers*, p. 166.

étaient sans doute traversés, comme à l'Alhambra (1), à Oudjda (2) et dans d'autres bains tlemcénien, par des tubes de poterie. Il ne reste plus aujourd'hui la moindre trace de ces poteries.

Les murs épais de cette salle ont subi à l'intérieur un blanchiment à la chaux dont il reste des vestiges. Aux endroits où la chaux a disparu, la pierre apparaît polie par le ruissellement de l'eau condensée à leur surface. Ce polissage est caractéristique des étuves des bains maures.

La flèche de l'arc de courbure de la voûte est de 0<sup>m</sup>60.

La salle n° 2 est placée à l'extrémité septentrionale de la précédente et de façon que les axes de ces deux pièces dans le sens de la longueur sont perpendiculaires l'un à l'autre. Cette salle est plus petite que la précédente; elle compte intérieurement 2 m. 90 × 7 m. 80. Deux portes seulement s'ouvraient sur cette salle et toutes deux dans le mur méridional. L'une P<sup>2</sup> livrait passage comme on vient de le dire dans la salle 1, l'autre P<sup>3</sup> donnait sur l'*apodyterium* du bain. La porte P<sup>3</sup> de forme rectangulaire avait une largeur de 1 m. Les murs de cette salle, tous plus ou moins ruinés, avaient la même épaisseur, environ 0 m. 70.

Cette salle était recouverte d'une voûte en berceau qui a disparu aujourd'hui pour la plus grande partie; il n'en reste plus qu'un fragment recouvrant l'extrémité occidentale de cette pièce. Ce reste de voûte nous permet de nous rendre compte de la façon dont elle était construite, en calcaire poreux, et de constater qu'elle était d'environ 0 m. 50 plus bas que la voûte de la salle 1.

Les murs de cette salle 2 sont encore debout dans la partie voûtée, sauf cependant le mur occidental de la salle qui a disparu jusqu'au niveau du sol. Quant aux

---

(1) Cf. W. et G. Marçais, *loc. cit.*, p. 168.

(2) Cf. *Les monuments d'Oudjda*, in *Bulletin archéologique*, 2<sup>e</sup> liv. de 1910, p. 230,

autres murs qui ne supportent pas le reste de la voûte, leur sommet, à 1 m. ou 1 m. 50 au-dessus du sol, est tombé. Tous ces murs sont en maçonnerie de pierre de taille.

Les vestiges de ce bain sont compris entre deux pans de murs en pisé ruinés, parallèles au mur  $m^1 m^1$  et situés respectivement à 4 m. 80, à l'Ouest de ce mur et à 12 m. à l'Est.

L'épaisseur de ces deux murailles de pisé est de 0<sup>m</sup>60. L'une d'elles, P'P' arrive juste au niveau du sol; elle est reliée par un mur de 4 m. 80, en maçonnerie, au mur septentrional de la salle n° 2 dont il est le prolongement.

Cette disposition permet de penser que des dépendances du bain se trouvaient à l'Ouest du mur  $m^1 m^1$  et que le mur en pisé ainsi que le prolongement du mur  $m^2 m^2$  enfermaient ces dépendances.

Peut-être le mur en pisé, dont la trace est en partie marquée sur le plan, fermait-il le bain du côté de l'Est. Nous n'avons pas fait de fouilles sur l'emplacement de ce bain.

Extérieurement, au Sud et à l'Ouest, les ruines de cet ancien établissement de bain disparaissent presque entièrement sous les terres formant les jardins d'alentour et qui viennent buter contre les murs, jusqu'à la hauteur de la naissance de la voûte de la salle 1. Le bombement seul de la voûte à partir de son appui sur les murs émerge du côté du Sud. La partie extérieure de la voûte est envahie par la mousse et les herbes.

Les diverses voûtes en berceau qui recouvraient les pièces de ce bain étaient séparées extérieurement par des rigoles servant à l'écoulement des eaux pluviales. C'est d'ailleurs une disposition qui se retrouve dans la plupart des bains maures de ce pays.

En résumé, les fouilles et les recherches qui ont été faites, appuyées sur les arguments donnés par les chroniques et les renseignements fournis par les anciens d'Agâdir, permettent quelques hypothèses qui pourront servir à des fouilles ultérieures dans les terrains voisins lorsque les propriétaires se décideront à en laisser faire; elles conduisent aux constatations suivantes :

1° Le minaret actuel, seul témoin apparent de la Mosquée depuis longtemps détruite, se dressait à l'intérieur et presque au milieu du mur fermant au Nord la Mosquée. Ce mur était construit en grosses pierres romaines taillées, identiques à celles qui forment les murs de base du minaret jusqu'à plus de 6 m. de hauteur. Ce mur de la Mosquée comme ceux du minaret renfermait des pierres funéraires romaines dont quelques-unes, portant des inscriptions latines, ont été retrouvées et déposées au Musée de Tlemcen.

2° La Mosquée formait un quadrilatère dont la longueur des côtés était approximativement de 48 m., 42 m., 39 m., et 45 m. Le mih'râb se trouvait, comme toujours, dans la face méridionale, et vraisemblablement en face du minaret. N'ayant pas eu l'autorisation de faire des fouilles dans la propriété privée où devait s'élever jadis ce mih'râb, je n'ai pu en retrouver l'emplacement exact.

3° Aucun vestige du décor de la Mosquée (plâtre, bois, marbre, terre émaillée, inscriptions arabes, etc...), n'a été mis à jour par les fouilles, qui n'ont donné que deux inscriptions funéraires romaines et un fragment de chapiteau en calcaire bleu; le tout a été transporté au Musée de Tlemcen.

Des traces de carrelage, très ordinaire, en faïence rouge, ont été retrouvées au cours des fouilles. Ce carrelage n'appartient pas à des constructions faisant partie des bâtiments principaux de la Mosquée, mais tout au plus à des dépendances ou à des habitations privées. Enfin ce

carrelage, qui n'a rien d'artistique, ne peut permettre que de fixer le niveau du sol des anciennes constructions, comme je l'ai dit.

Une vasque en calcaire bleu de 1 m. 25 de diamètre conservée dans une maison voisine aurait été trouvée il y a plusieurs années sur l'emplacement que l'on assigne à la Mosquée.

4° Les ruines du bain, dont j'ai donné la description sans avoir besoin d'y faire de fouilles, sont sans doute les vestiges d'un bain très ancien annexé vraisemblablement à la Mosquée, comme cela se faisait assez souvent au Moyen-Age. Un fragment de conduit en briques amenant l'eau vers ce bain a été retrouvé.

5° A l'exception de ce bain, les autres dépendances de la Mosquée n'ont pas été découvertes (latrines, logement d'étudiants ou d'étrangers, etc...), pas plus que l'emplacement des nefs permettant de noter leur orientation, leur nombre, ainsi que la situation et les dimensions de la cour centrale.

Un conduit souterrain en maçonnerie retrouvé à 3 m. environ à l'ouest du minaret donne à penser par ses dimensions qu'on se trouve en présence de l'égout des latrines.

6° Il n'est pas possible d'après les résultats donnés par ces fouilles de dater d'une façon même approximative les murailles mises à découvert et de dire, parmi ces vestiges, ce qui appartient au fondateur de la Mosquée, Idrîs I<sup>er</sup>, à son successeur, ou bien aux souverains abdelwâdites de Tlemcen. On ne peut pas davantage dresser un plan complet de l'ancienne Mosquée d'Agâdîr.

Alfred BEL,

Directeur de la Médersa de Tlemcen.

---